

Résumé :

La Conférence des oiseaux raconte l'histoire d'un groupe d'oiseaux pèlerins partant, sous la conduite d'une huppe fasciée, à la recherche du Simurgh, leur roi, et relate leurs hésitations et incertitudes durant ce voyage.

À l'instar d'autres récits orientaux, le récit est émaillé de contes, d'anecdotes, de paroles de saints et de fous qui les accompagnent. Un à un, ils abandonnent le voyage, chacun offrant une excuse, incapable de supporter le voyage. Chaque oiseau symbolise un comportement ou une faute. La tête de file est la huppe, le rossignol symbolise l'amant. Le perroquet est à la recherche de la fontaine de l'immortalité, et non pas de Dieu. Le paon symbolise les « âmes perdues » qui ont fait alliance avec Satan.

Les oiseaux doivent traverser sept vallées pour trouver Simurgh, qui sont autant d'étapes par lesquelles les soufis doivent passer pour atteindre la vraie nature de Dieu : Talab (recherche, demande) ; Ishq (amour) ; Ma'refat (connaissance) ; Isteghnâ (détachement - se suffire à soi-même) ; Tawhid (unicité de Dieu) ; Hayrat (stupéfaction) ; Faqr et Fana (pauvreté et extinction de l'ego).

Comme les oiseaux réalisent la vérité, ils doivent ensuite se rendre à la station de Baqa (subsistance de l'homme en Dieu — fait suite fana) qui se situe au sommet du mont Qaf (en). À la fin de leur quête, ils découvrent leur « moi profond » (jeu de mots sur Simorgh signifiant également « trente oiseaux »)

https://fr.wikipedia.org/wiki/La_Conférence_des_oiseaux

Le simurgh

le Simurgh (ou Simorgh) est souvent défini comme le cousin du Phénix et comme sa version persane. Ces deux créatures partagent une apparence comparable à celle d'un paon et possèdent des pouvoirs très similaires, tel celui de s'embraser et de renaître de leurs cendres ; ce qui en fait des créatures associées à la vie éternelle. A la différence du Phénix, le Simurgh a son cycle de renaissance plus long, il ne procède à son embrasement et à sa résurrection que tous les 1700 ans.

Le Simurgh se distingue par son plumage qui n'est pas de feu mais multicolore, et aussi par sa taille ; car le Phénix peut faire la taille d'un grand oiseau d'une envergure gigantesque pouvant porter un éléphant dans ses serres.

Créature très sage elle prétend, grâce à sa longévité, avoir vu trois fois la destruction du monde. De plus, elle détiendrait une érudition sans limites, son nid se trouvant sur l'arbre de la connaissance, dont les graines contiennent tous les savoirs. La légende raconte que le Simurgh, en s'envolant des branches ferait germer de nouvelles graines et que lorsqu'il se pose sur l'une d'elles, les graines mûres tomberaient pour les hommes. On dit également que caresser un Simurgh guérirait de tous les maux.

<https://www.dol-celeb.com/creatures/simurgh/>

La fin

Il y eut alors une évidente manifestation de la faveur céleste. Le chambellan ouvrit enfin la porte, puis il écarta cent rideaux, les uns après les autres. Alors, un monde nouveau se présenta sans voile aux trente oiseaux et la plus vive lumière éclaira sa manifestation. L'âme de ces oiseaux s'anéantit de crainte et de honte, et leur corps brûlé, tomba en poussière. Lorsqu'ils furent purifiés et dégagés de toute chose, ils trouvèrent une nouvelle vie dans la pure lumière de Simorg. Tout ce qu'ils avaient pu faire anciennement fut purifié et effacé de leur cœur. Le soleil divin darda sur eux ses rayons, et leur âme en devint resplendissante.

Alors, dans le miroir de leur propre visage, ces trente oiseaux contemplèrent enfin la face du Simorg spirituel, et perçurent qu'ils voyaient bien Simorg. Ils étaient stupéfaits, ne sachant plus s'ils étaient restés eux-mêmes ou s'ils étaient devenus Simorg. Ils comprirent enfin qu'ils étaient à la fois véritablement Simorg et que Simorg était aussi réellement les trente oiseaux. Lorsqu'ils regardaient vers Simorg, c'était bien là Simorg, et s'ils se regardaient eux-mêmes, ils voyaient qu'eux-mêmes étaient Simorg. Enfin, s'ils regardaient simultanément des deux côtés, ils percevaient qu'eux et Simorg ne formaient en réalité qu'un seul être.

Cet être unique était Simorg, et Simorg était cet être. Ils voulurent réfléchir à cela sans y réussir. Comme ils n'y comprenaient rien, ils interrogèrent le Simorg, en lui demandèrent de leur dévoiler le grand secret, le mystère de la pluralité et de l'unité des êtres. Et Simorg leur fit cette réponse : « Le soleil de ma majesté, dit-il, est un miroir ; celui qui vient s'y voit tout entier dedans, il y voit son âme et son corps. Puisque vous êtes venus ici trente oiseaux, vous vous trouvez ces trente oiseaux dans ce miroir. S'il venait encore quarante ou cinquante oiseaux, le mystérieux rideau cachant Simorg serait également ouvert.

Quoique vous soyez extrêmement changés, vous vous voyez vous-mêmes comme vous étiez auparavant. Comment l'œil d'une créature pourrait-il arriver jusqu'à moi ? Le regard de la fourmi peut-il atteindre les étoiles ? Tout ce que vous avez su ou vu n'est ni ce que vous avez su ni ce que vous avez vu, et ce que vous avez dit ou entendu n'est pas non plus cela. Lorsque vous avez franchi les sept vallées du chemin spirituel, vous n'avez agi que par mon action, et vous avez pu ainsi voir la montagne de mon essence et de mes perfections. ».

Vous qui n'êtes que trente oiseaux, vous avez pu rester stupéfaits, impatients et ébahis ; mais moi je vauds bien plus que trente oiseaux, car je suis l'essence même du véritable Simorg. Anéantissez-vous donc en moi glorieusement et délicieusement, afin de vous retrouver vous-mêmes en moi. ».

Et donc, à la fin du voyage, (et celle de mon histoire), les trente oiseaux s'anéantirent en effet, et pour toujours, dans le Simorg éternel ; ainsi leur ombre se perdit dans son soleil, et voilà tout. Les oiseaux ont terminé leur voyage ; mon discours s'arrête là, et il n'y a plus de guide, ni de voyageur.

Final de la Conférence des Oiseaux (Attar)
Texte condensé et reformulé par Jacques Henri Prévost